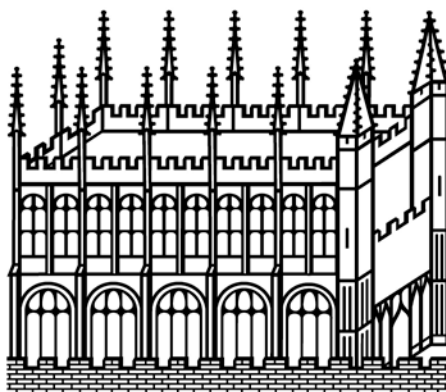




Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

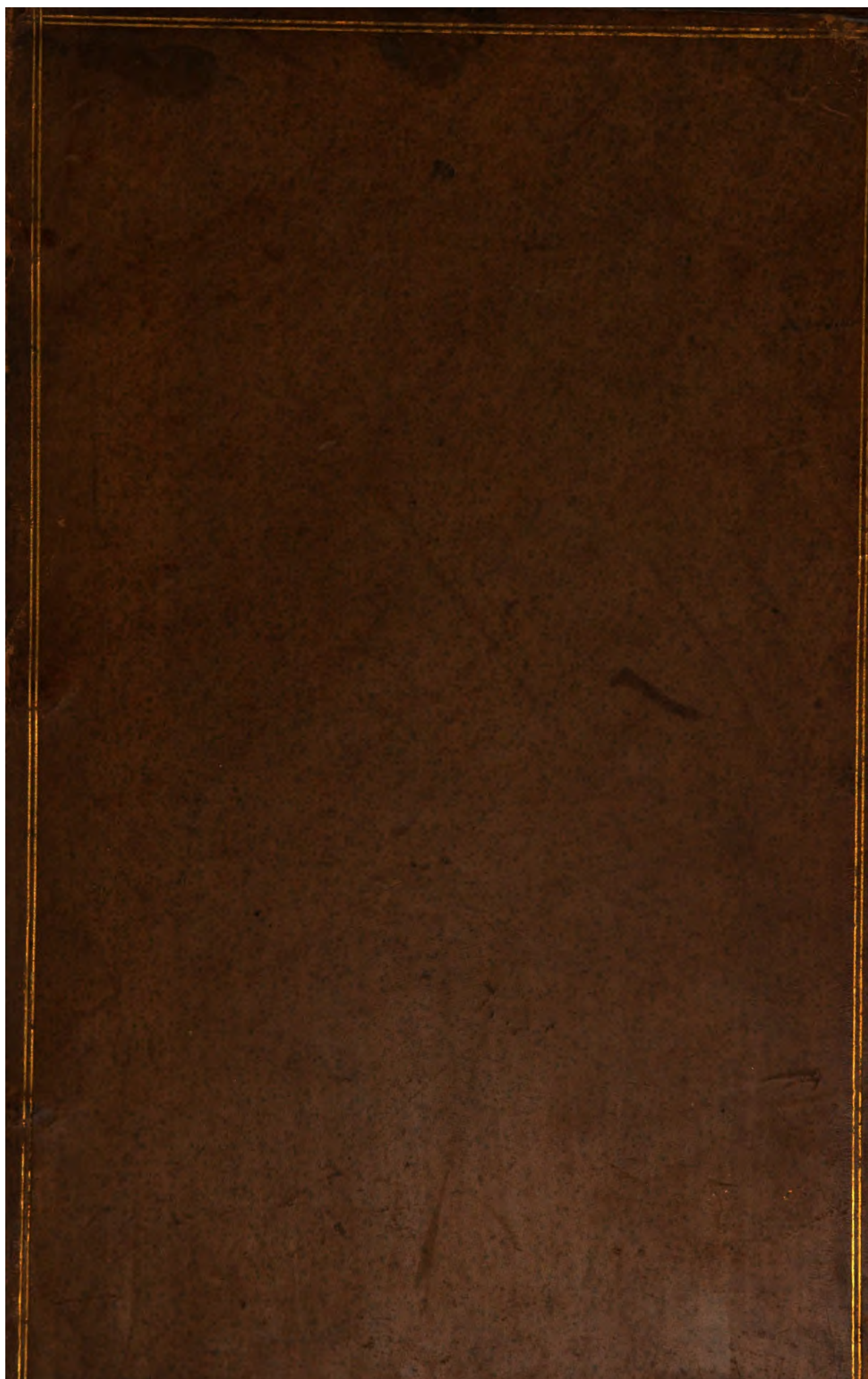
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



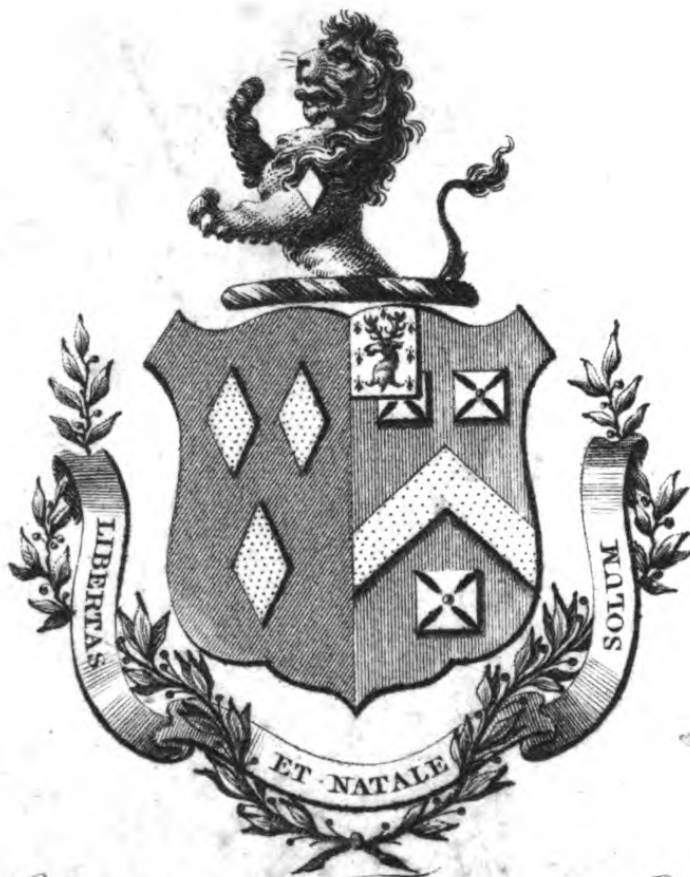
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



101r

£2 2s.

11.2



Strickland Freeman Esq.^r

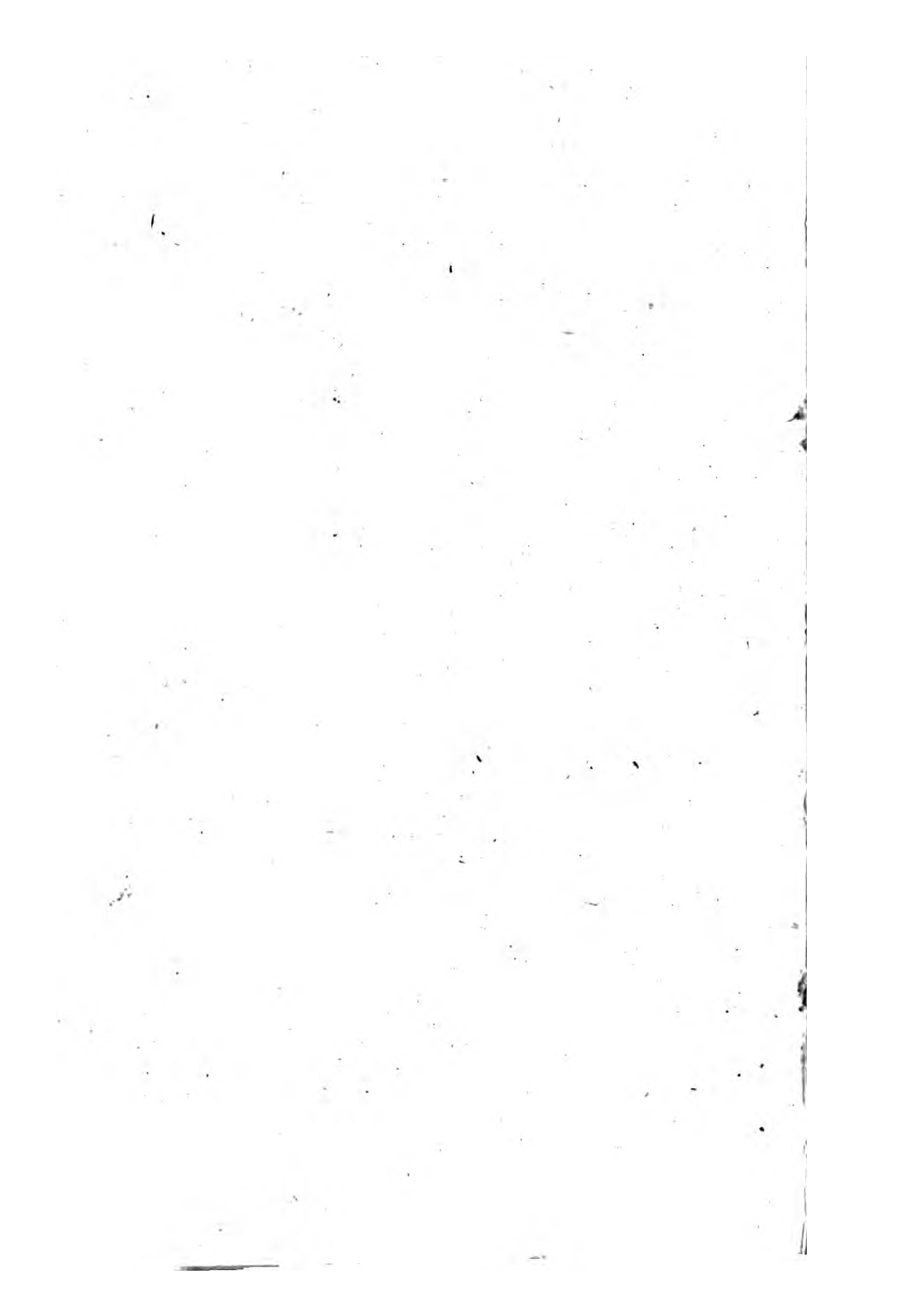
Fawley Court, BUCKS,

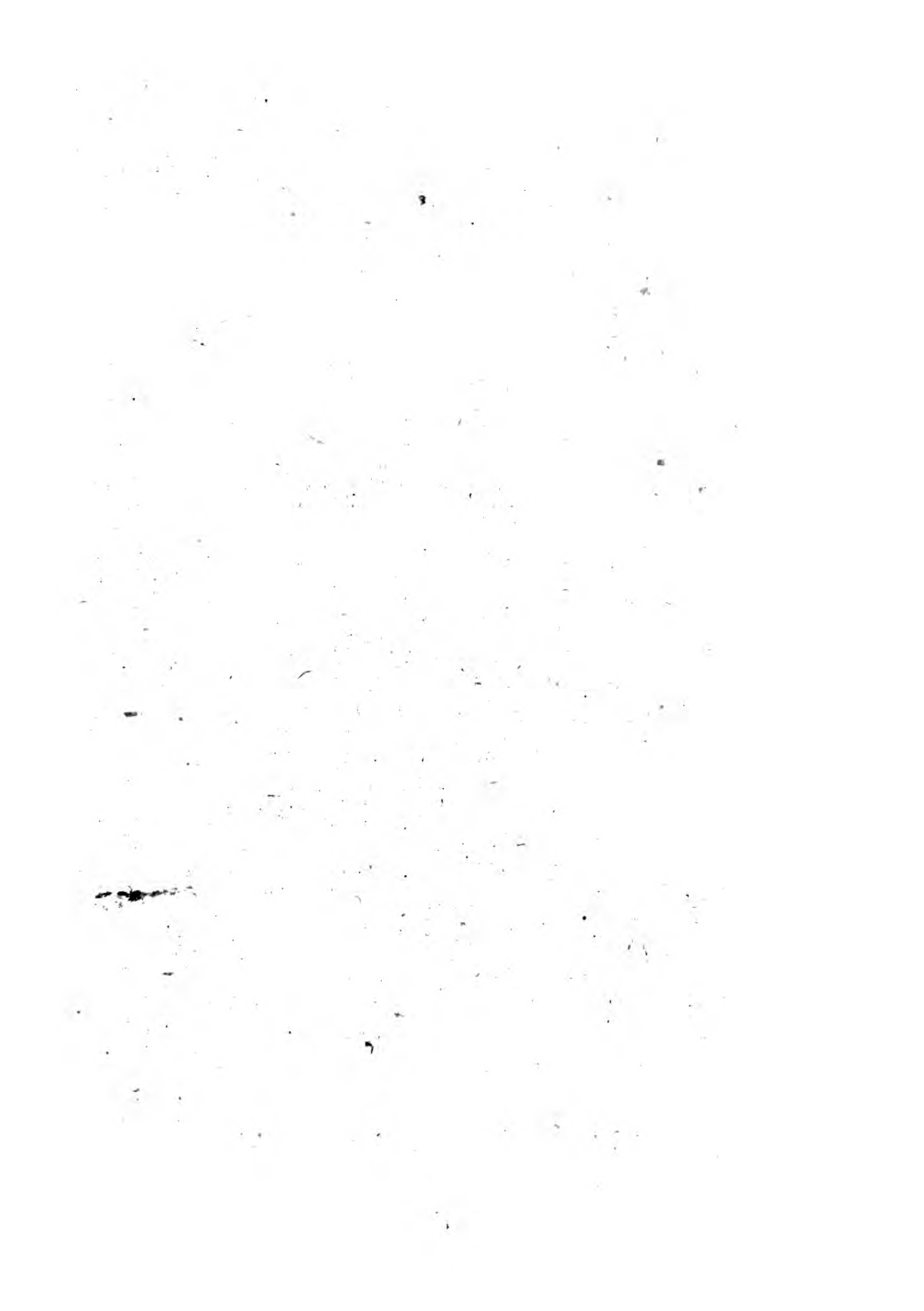
1810.

1
19/2
AVM

UNS. 168 i. 34







UNE JOURNÉE

D E S

PARQUES,

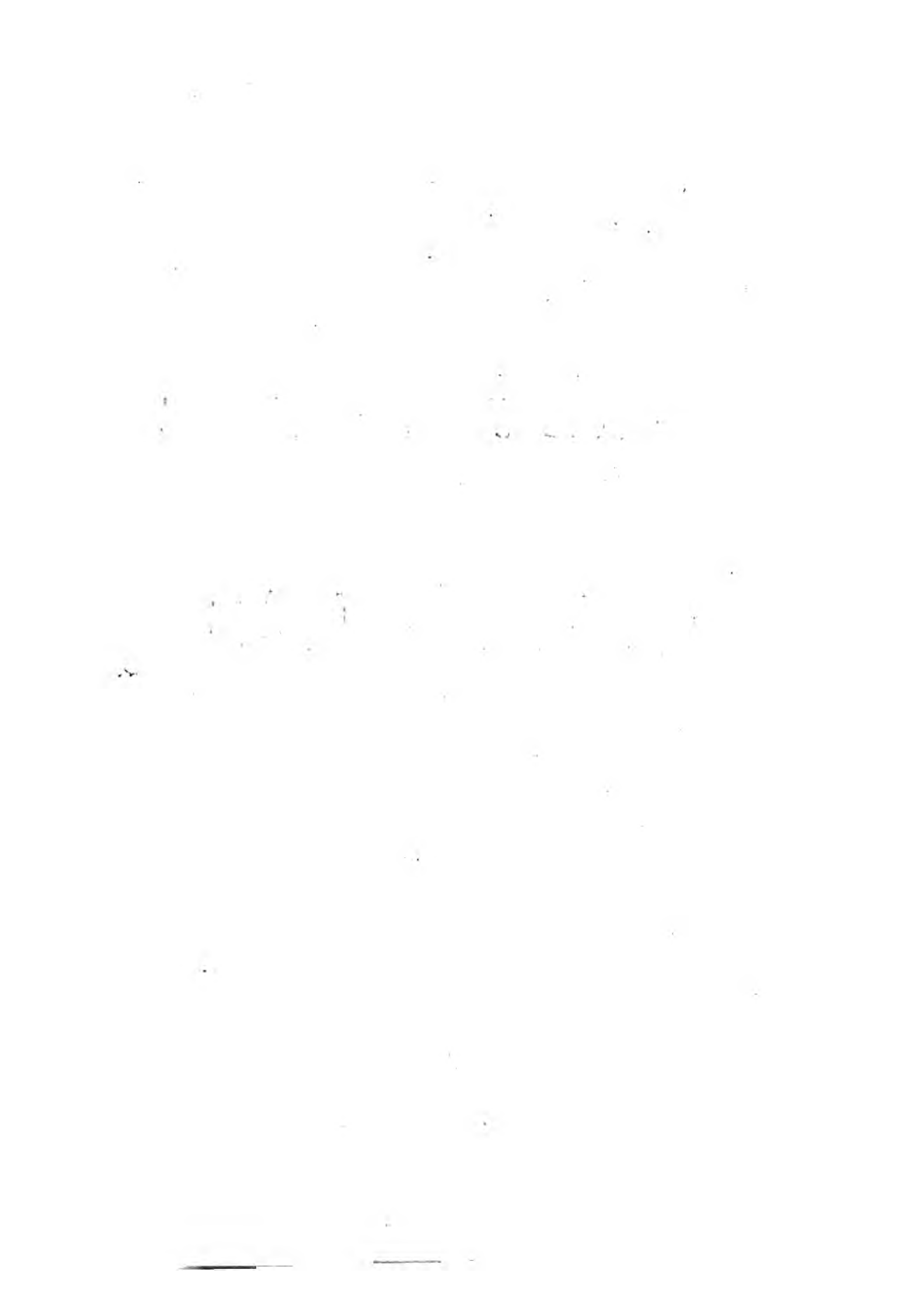
S O N G E.

UNE JOURNÉE⁷

D E S

PARQUES,

S O N G E.



UNE JOURNÉE¹
DES
PARQUES,
DIVISÉE
EN DEUX SÉANCES.¹

Par M. LE SAGE.



A PARIS,

Chez PIERRE-JACQUES RIBOU, Libraire,
vis-à-vis la Comédie Française, à l'Image
Saint Louis.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVANT-PROPOS.

UN après-soupé je m'amusai à lire les Remarques de Monsieur Dacier sur les Odes d'Horace, & je lus sur-tout avec attention un endroit où ce sçavant Commentateur parle ainsi des Parques : „ Sui-
„ vant l'opinion des Anciens , Clo-
„ tho , Lachesis & Atropos étoient
„ trois Sœurs, filles de Jupiter & de
„ Themis. Hesiode les fait filles de
„ la Nuit , & Platon de la Nécessité.
„ Clotho tient la quenouille & tire
„ le fil , Lachesis tourne le fuseau,
„ & Atropos coupe. Elles sont maî-
„ tresses de la vie des Hommes ,
„ depuis qu'ils sont nés jusqu'à ce
„ qu'ils meurent : Elles n'épargnent
„ personne , & le fil tranché par

AVANT-PROPOS

„ Atropos est l'heure fatale de la
„ mort. “

Dans un autre endroit M. Dacier
dit : „ Les Parques se servoient de
„ deux sortes de laines , de blanche
„ & de noire. Elles employoient la
„ blanche pour filer une vie longue
„ & heureuse , & l'autre pour filer
„ des jours malheureux & de peu de
„ durée : Ou plutôt (ajoute-t-il)
„ elles filoient des laines qu'elles ti-
„ roient des paniers qui étoient à
„ leurs pieds , & dans lesquels il y
„ avoit des fusées noires & des fu-
„ sées blanches. Elles mêloient ces
„ laines en filant , lorsque la vie des
„ Hommes étoit mêlée ; c'est-à-dire
„ que pour marquer un malheur qui
„ devoit arriver , elles prenoient la
„ laine noire , qu'elles quittoient
„ pour se servir de la blanche lorf-
„ que ce malheur devoit finir. Enfin

AVANT-PROPOS.

„ quand un Mortel touchoit à son
„ dernier moment , & qu'Atropos
„ se préparoit à donner le coup de
„ ciseau, le fil devenoit tout noir. “

En lisant ce que je viens de rapporter , je m'arrêtois de moment en moment, & tâchois de me faire une image du travail des Parques ; mais la confusion des idées qui s'offroient là-dessus à mon esprit , m'assoupit peu-à-peu, & donna la nuit occasion à un Songe fort singulier. Je rêvai que j'étois au haut des Cieux, dans une Salle qui ressembloit au Magasin d'un Marchand de draps : j'y voyois tout-autour des rayons sur lesquels il y avoit une infinité de paquets de filasse & d'écheveaux de fils , & au bas une grande quantité de vases de différentes grandeurs , & qui me paroissoient d'une matiere transparente , & semblable à celle de ces

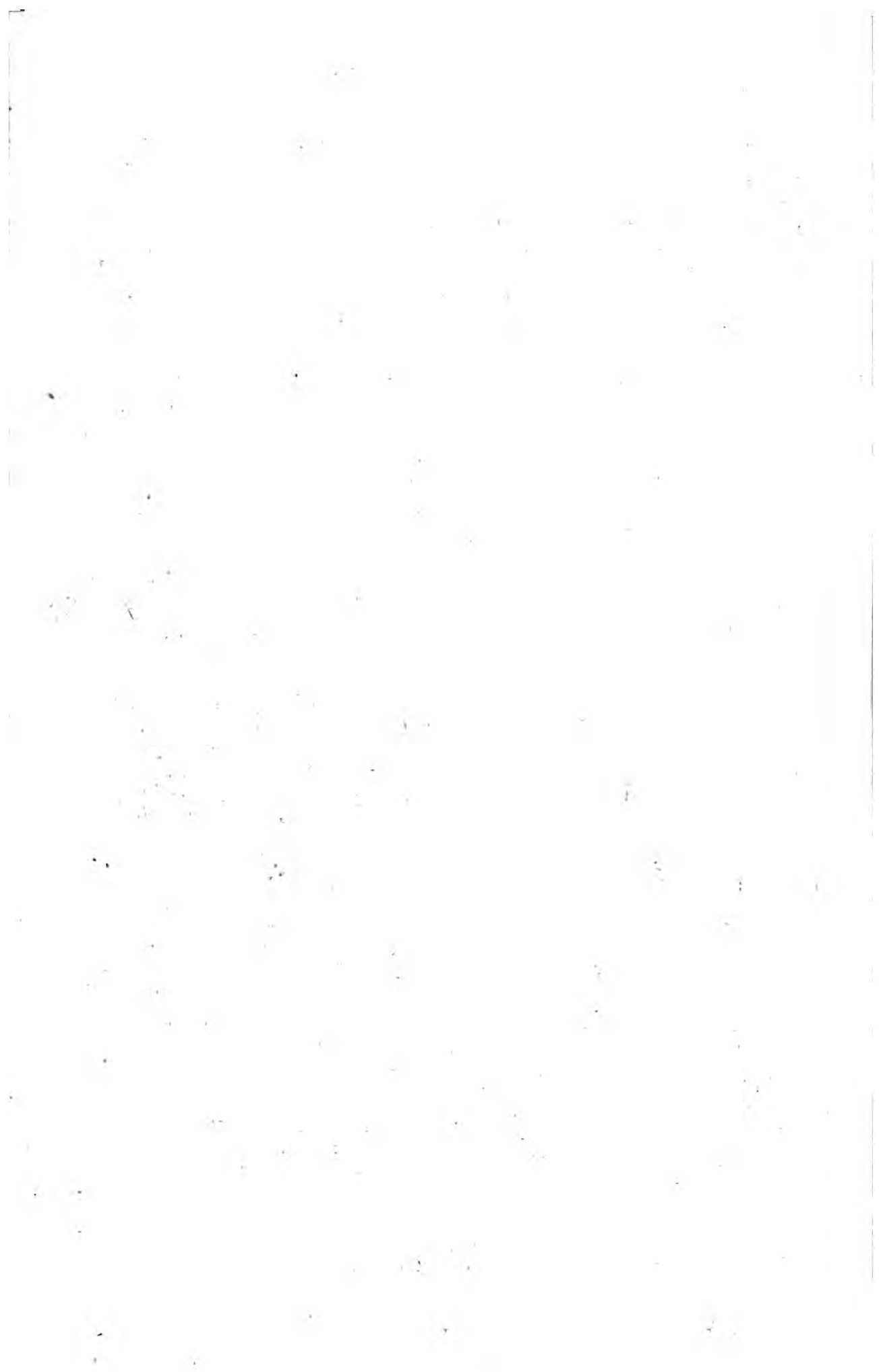
AVANT-PROPOS.

boules de savon que les enfans font pour s'amuser. La Salle étoit vaste & bien éclairée ; les étoiles du Firmament lui servoient de plafond.

Tandis que je regardois de tous mes yeux cette Salle céleste, les trois Parques y parurent subitement, sans que je visse par où elles y étoient entrées. Elles avoient la forme de trois petites Vieilles, séches & laides à faire peur. Elles ne firent pas semblant de m'appercevoir, & commencerent à s'entretenir sans prendre garde à moi qui entendis leur conversation.

A mon réveil, trouvant mon Songe assez plaissant, j'entrepris de l'écrire pendant que les images en étoient récentes. Voici à peu près quel fut l'entretien des Parques.

UNE





Crepv Sc.



UNE JOURNÉE
DES
PARQUES.

DIVISÉE EN DEUX SEANCES.



SEANCE PREMIERE.
CLOTHO, LACHESIS,
ATROPOS.

LACHESIS.



O L A , Filles de Jupiter & de
Themis , Atropos , Clotho ,
venez , mes Sœurs ; mettons-
nous à l'ouvrage : il est tems , ce me semble ,
de commencer la journée.

A

2 UNE JOURNÉE

CLOTHO.

Oh , pour cela oui ! Le nectar que nous venons de boire à la table des Immortels , nous a un peu amusées ; mais nous en reprendrons notre travail avec plus d'ardeur.

LACHESIS.

Vous avez raison. Ça , Clotho , préparez la quenouille ; mes doigts ne demandent qu'à tourner le fuseau. Filons , filons.

ATROPOS.

Coupons , coupons. Vulcain m'a fait un ciseau neuf. Je veux l'essayer : voyons qui en aura l'étrene.

CLOTHO.

Faisons d'abord descendre aux Royaumes Sombres quelques milliers d'hommes ; nous filerons & réglerons ensuite les destinées des humains qui naîtront aujourd'hui.

DES PARQUES. 3

LACHESIS.

C'est bien dit. Que nous allons passer agréablement la journée !

CLOTHO à Atropos , en
*lui présentant un paquet
de fils.*

Tenez , Atropos : je ne puis offrir un plus beau coup d'essai à votre ciseau, qu'en lui donnant à couper une partie de ce gros paquet de fils. Ce sont les vies de deux cens mille Combattans qui vont en décou- dre sur les frontieres de Perse.

ATROPOS.

Que j'en vais coucher par terre!. *Elle coupe.*
En voilà pour le moins trente mille à bas.

CLOTHO.

Laiſſons vivre le reſte , juſqu'à ce qu'il nous prenne envie d'en faire un nouveau carnage. Il faut avouer que depuis quelques années nous avons envoyé bien des Turcs & des Perſans aux Enfers.

4 UNE JOURNÉE

ATROPOS.

Nous n'avons pas moins expédié de Maures, tant blancs que noirs. Quel plaisir pour nous d'avoir une autorité despotique sur tous les mortels, & de faire sentir, quand il nous plaît, à ces petites créatures qu'il dépend de nous d'abréger ou de prolonger leurs jours ! Allons, mes Sœurs, secondez-moi ; je suis en train de faire de la besogne. Je vous crois toutes deux dans la même disposition.

LACHESIS.

Vous auriez tort d'en douter.

ATROPOS.

Que de gens vont passer le pas après ces Mahométans !

CLOTHO *apportant un
autre paquet de fils.*

Autre paquet de Guerriers que je vous livre. Ce sont deux autres Armées qui s'observent sur les bords du Pô avec une

DES PARQUES. 5

vigilance infatigable , qu'une égale fureur anime , & qui brûlent d'impatience d'en venir aux mains.

LACHESIS.

Il faut qu'elles se fatisfassent.

ATROPOS *coupant.*

J'en vais exterminer un grand nombre de part & d'autre.

CLOTHO.

Vous venez d'abbattre bien des François & des Piémontois !

ATROPOS.

Et encore plus d'Allemands.

LACHESIS *présentant deux écheveaux.*

On assiége en Allemagne une Place importante. Outre une nombreuse garnison qui la défend, le Rhin pour la rendre inaccessible enfle ses eaux , & par des débordemens affreux semble vouloir noyer les

6 UNE JOURNÉE

Affiégeans ; mais plus ceux-ci trouvent d'obstacles , plus ils s'opiniâtrent à les surmonter. Ils vont attaquer l'Ouvrage-à-Corne , & les Affiégés se préparent à les repousser.

ATROPOS *coupant une
partie des deux éche-
veaux.*

Détruisons plus d'Affiégeans que d'Affiégés ; mais cela n'empêchera pas que la Place ne se rende au premier jour. C'est un de nos Arrêts.

LACHESIS.

Oui ; mais ajoutons , s'il vous plaît , que les Affiégeans perdront une Tête , dont la perte sera plus grande pour eux , que celle de la Ville pour les Affiégés.

CLOTHO *montrant un
autre écheveau.*

Tranchez cet écheveau, vous ferez perir d'un seul coup cent cinquante tant Matelots que Soldats & Passagers , qui sont dans un Vaisseau Venitien sur la Mer

DES PARQUES. 7

Adriatique. Une horrible tempête vient de s'élever. Les vents qui sifflent , & les flots qui mugissent , font trembler les rivages voisins. Le Bâtiment est déjà démâté , fracassé. Il va couler à fond , si nous n'en ordonnons autrement.

ATROPOS.

Qu'il s'abîme , qu'il s'abîme. Aussi bien les hommes qu'il porte ne sont bons qu'à noyer.

LACHESIS.

Je demande grace pour un jeune Bel-esprit François qui se trouve parmi les passagers ; qu'il se sauve sur une planche , & gagne les côtes d'Albanie.

CLOTHO.

Soit.

ATROPOS.

Hé bien , il se sauvera , puisque vous le souhaitez ; il ira se faire circoncire à Constantinople , où six mois après il sera empalé pour avoir parlé avec irrévérence

A iiij

§ UNE JOURNÉE

du grand Prophète des Musulmans.

LACHESIS.

Je n'ai voulu le sauver du naufrage , que pour le faire traiter ainsi par les Turcs.

CLOTHO.

Puisque vous êtes si bien intentionnée pour ce Bel-esprit , qu'il échappe donc à la fureur des eaux , & que tous les autres deviennent la pature des poissons. Nous régalaons si souvent de semblables mets les habitans aquatiques , que je ne sçai si les hommes mangent plus de poissons , que les poissons ne mangent d'hommes.

ATROPOS *coupant tout
l'écheveau à un fil près.*

Les Monstres marins vont faire bonne chère.

LACHESIS *apportant un
autre écheveau.*

Nouveau paquet de fils à couper. Un effroyable tremblement de terre se fait sentir dans ce moment dans une Ville d'I-

DES PARQUES. 9

talie ; toutes les maisons s'ébranlent , & la terre s'ouvre pour les engloutir avec les malheureux mortels qui les habitent. Combien ferons - nous perir de Citoyens ?

CLOTHO.

Deux mille seulement. Quelque plaisir que nous prenions à massacrer les hommes, nous devons mettre des bornes à notre fureur ; autrement le genre humain finiroit bientôt.

ATROPOS.

Vous ne pensez pas à ce que vous dites, Clotho. Quand nous donnerions aujourd'hui la mort à deux cens mille personnes, ce ne seroit pas une nuit de Londres , de Paris & de Pekin.

LACHESIS.

Atropos dit la vérité. Exerçons hardiment la puissance que nous avons sur les humains. Malgré la vaste étendue des mers , & les espaces immenses de terre qui séparent les Peuples , nous allons des

10 UNE JOURNÉE

uns aux autres en un clin-d'œil. En un mot nous avons l'univers sous nos yeux ; nous voyons tout ce qui s'y passe. Immolons sans miséricorde ceux que nous voudrions ôter du monde.

CLOTHO *apportant un
gros paquet de fils.*

Voici les fils des Habitans de la Ville de Mexique , où regne une maladie contagieuse. Nous retranchâmes hier du nombre des vivans mille de ces malheureux ; faisons - en mourir aujourd'hui quinze cens , non compris quelques Espagnols , qui par nécessité ont épousé des Mexicaines, & qui aiment mieux vivre misérablement dans la nouvelle Espagne , que de s'en retourner dans l'ancienne sans avoir fait fortune.

ATROPOS *coupant une
partie des fils.*

Que ces Espagnols sont glorieux !

LACHESIS *présentant un
nouvel écheveau.*

Ce petit écheveau contient les fils de

DES PARQUES. 11

cinquante Indiens du Perou, qui se sont assemblés sur une Montagne haute & pointuë, pour y célébrer la mémoire de leur Inca le bon Atabalippa. Ne nous opposons point à leur courageuse résolution. Ils ont pour témoins de l'action immortelle qu'ils vont faire, plus de dix mille spectateurs qui sont accourus là pour les voir & les admirer. Ces cinquante victimes ont déjà chanté des vers à la louange de leur cher Inca : ils ont fait entendre les tristes sons de leurs flutes. Les voilà qui tombent dans une humeur noire : ils vont se dévouer à la mort, & se précipiter de haut en bas pour aller dans l'autre monde rendre service à leur Prince.

ATROPOS *après avoir
coupé l'écheveau.*

Ces Indiens du Perou sont de bonnes gens ; en vérité ils méritoient bien que les Espagnols en faisant la conquête de leur pays, les traitassent un peu plus humainement qu'ils n'ont fait.

12 UNE JOURNÉE

CLOTHO *donnant un petit
paquet de fils.*

Jupiter va lancer sa foudre auprès de S. Domingue sur le Vaisseau d'un Corsaire Anglois. Tout l'équipage , par des actions impies & barbares , s'est attiré la colère des Dieux. Le tonnerre tombe en cet instant sur l'endroit du Navire où sont les poudres. Le Bâtiment saute en l'air avec tous les hommes qui sont dessus.

ATROPOS *coupant.*

Qu'ils aillent joindre Ajax dans les Enfers.

LACHESIS *présentant un
écheveau.*

Vous voyez soixantè-quinze Religieux Mendians , assemblés dans un Chapitre general qui se tient actuellement dans un coin de la Basse-Bretagne. Ceux qui sont Nobles d'origine, disent que les premieres Dignités de leur Ordre appartiennent de droit aux Moines Gentilshommes. Les

DES PARQUES. 13

Roturiers prétendent y avoir part, & proposent qu'on rende les Dignités alternatives. C'est la querelle des Patriciens & des Plebeyens. Les Reverends Peres de part & d'autre s'échauffent là-dessus, & vont finir leurs débats à coups de bâton. Ils tirent de dessous leurs robes des gourdaines dont ils sont armés, & les voilà qui s'assomment. Combien souhaitez-vous qu'il en demeure sur le carreau ?

CLOTHO.

Quinze : sçavoir, dix simples Religieux, trois Gardiens, un Provincial & un Définitur.

ATROPOS *après avoir
coupé.*

L'affaire en est faite ; il y a quinze morts & vingt blessés.

LACHESIS.

Ce n'est pas trop pour un combat capitulaire de Moines Bas-Bretons.

14 UNE JOURNÉE

CLOTHO *tenant plusieurs
fils.*

Nouvelle operation pour nous.

ATROPOS.

De qui sont ces fils que vous tenez ?

CLOTHO.

De quatre Allemands qui font la débauche à Strasbourg avec deux Comédiennes Françoises ; depuis vingt - quatre heures qu'ils sont à table , ils ont bû deux cens bouteilles de vin ; ils ne peuvent plus se soutenir sur leurs chaïses. Les ferons-nous crever tous ?

LACHESIS.

Non pas, s'il vous plaît ; passe pour les hommes. A l'égard des femmes , qu'elles n'en soient pas même incommodées ; car elles doivent recommencer demain sur nouveaux frais , avec deux Officiers de la garnison qui leur donnent à souper : je suis bien aise que cette partie se fasse. Vous

DES PARQUES. 15

souviens-il , mes Sœurs , que nous avons filé à ces deux Demoiselles des jours bien agréables ?

ATROPOS.

Oh qu'oui , je m'en souviens.

CLOTHO.

Et moi pareillement : A telles enseignes que nous avons décidé qu'elles iront toutes deux à Paris , où elles feront différemment leur fortune. L'une abandonnera sa profession pour se rendre esclave d'un riche galant , qui la traitant à la Turque , la tiendra prisonnière dans un appartement magnifique , où elle ne verra que son Geolier & ses Guichetiers.

LACHESIS.

Effectivement tel a été notre Decret.

ATROPOS.

J'ai oublié ce que nous avons ordonné de sa Compagne.

16 UNE JOURNÉE

CLOTHO.

Sa Compagne plus heureuse jouïra d'une entière liberté , brillera sur la Scene , se nippa suivant le goût de quelques Seigneurs généreux , & amassera beaucoup d'espèces. Mais une vie si délicieuse ne fera pas de longue durée. Cette Actrice à la fleur de son âge disparaîtra subitement. Nous la déroberons d'un coup de ciseau aux applaudissemens du Public; & malgré tout son bien , ses funeraïlles seront aussi modestes , que celles d'une de ses pareilles seront superbes presque dans le même tems, chez un Peuple voisin.

LACHESIS.

Ce Peuple-là fait trop d'honneur au talent dramatique , & les François n'en font point assez. Les génies des Nations sont differens , comme vous voyez.

CLOTHO *apportant un écheveau.*

Cette petite botte de fils Parisiens
va

DES PARQUES. 17

va nous amuser quelques momens.

ATROPOS.

Que vous me faites de plaisir, ma chere Clotho, en m'apportant ces fils ! Je suis charmée quand j'expédie des Habitans de Paris.

LACHESIS.

Et c'est ce qui vous arrive tous les jours.

CLOTHO.

Je vous livre d'abord ce Philosophe chimiste, qui se voyant parvenu à son quatorzième lustre, a rompu tout commerce avec ses amis, & s'est renfermé dans son laboratoire pour n'en plus sortir. Il ne veut plus voir personne qu'une Gouvernante qui a soin de lui depuis trente ans. Il s'ennuye, dit-il, de vivre ; & quoiqu'il se porte à merveilles, il se tient toujours au lit comme un malade qui se croit près de sa fin.

LACHESIS.

Ce pauvre Philosophe s'est brûlé le cer-

18 UNE JOURNÉE

veau en faisant ses opérations chimiques.

ATROPOS *compant le fil.*

Puisque la vie n'est plus qu'un fardeau pour lui , je veux bien par pitié l'en délivrer.

CLOTHO *tirant un autre
fil de l'écheveau.*

Tandis que vous êtes si pitoyable , tirez de peine ce malheureux Bourgeois , qui s'étant toujours trouvé dans l'indigence , a depuis peu enterré son frere , qui lui a laissé deux cens mille francs en bonnes especes. Peu s'en est fallu que la joye de recueillir une si riche succession ne lui ait troublé l'esprit ; & il seroit moins à plaindre qu'il n'est , si ce malheur lui étoit arrivé.

LACHESIS.

D'où vient donc ?

CLOTHO.

C'est qu'il ne sçait ce qu'il doit faire de son argent. La crainte de le mal placer

DES PARQUES. 19

l'agite sans cesse. Il n'a pas un moment de repos. Rien ne lui paroît sûr : il se défie de tout. C'est un garçon bien embarrassé.

ATROPOS *coupant.*

Je vais par charité mettre fin à son embarras.

CLOTHO *souriant & tirant un fil du même écheveau.*

Quelle bonté ! Il faut que je vous fournisse encore une occasion de faire une action charitable.

ATROPOS.

Je ne la laisserai point échapper.

CLOTHO.

C'est trop laisser languir ce bon Chanoine octogenaire , qui sans compter l'asthme qui l'étouffe , a une anchilose au genouïl droit , & une sciatique à la cuisse gauche. Guérissons-le radicalement de tous ses maux ; aussi bien n'est-il plus d'aucun.

20 UNE JOURNÉE

utilité sur la terre. Il y a pour le moins dix ans que nous aurions dû faire vaquer la Prébende.

LACHESIS.

Véritablement, on voit comme cela dans le monde d'antiques figures dont on n'a pas tort de nous reprocher la trop longue existence. C'est un défaut d'attention dont nous devons nous corriger.

ATROPOS.

Corrigeons - nous-en donc ; ne faisons point de quartier à la décrépitude.

CLOTHO *montrant un autre fil.*

Faites donc main basse sur ce vieux Professeur de l'Université, qui depuis plus de soixante ans ne fait point nettoyer ses habits de peur de les user. C'est un pédant entêté des Anciens. Il est tombé malade ; & comme il croit qu'il ne reviendra pas de sa maladie, il disoit ce matin à un de ses amis : Ce qui me console en mourant,

DES PARQUES. 27

c'est de n'avoir jamais lû aucun Auteur moderne.

LACHESIS *riant.*

La plaissante consolation !

ATROPOS *coupant.*

Qu'il meure donc content , ce fidele
Partisan de l'Antiquité.

CLOTHO *présentant trois
fils à la fois.*

Voici encore trois Mortels qui sont
cause qu'on crie après nous tous les jours,
& que nous semblons en effet avoir en-
tierement mis en oubli. Ce sont trois
vieillards qui ne sçauroient plus s'acquit-
ter de leurs fonctions ordinaires : Un Avo-
cat qui ne peut plus employer son élo-
quence à soutenir l'injustice ; un Medecin
célèbre qui ne tuë plus de malades ; &
un bon Pere Capucin , qui ne peut plus
sortir de son Convent pour aller diner en
ville.

22 UNE JOURNÉE

LACHESIS.

Faisons promptement disparoître ces venerables Personnages.

ATROPOS *tranchant les
trois fils.*

C'est leur faire plaisir, que d'abreger une vie si triste,

CLOTHO *montrant un
autre fil.*

Ce fil délié attend de nous la même grace : c'est le tissu des jours d'une belle & vertueuse Comtesse, fort avancée dans sa carrière. Nous lui avons filé une vie longue & sans traverses ; mais la bonne Dame est une devote qui s'aime & qui vieillit de mauvaise grace. Au lieu de laisser tranquillement ses charmes tomber en ruine, elle en pleure tous les matins la perte à sa toilette en se regardant dans son miroir. Je suis d'avis que nous terminions le cours de sa vie, pour prévenir le desespoir où elle seroit bientôt de se voir décrepite.

DES PARQUES. . 23

ATROPOS *coupant.*

J'y consens ; épargnons-lui ce chagrin.

LACHESIS.

J'opine aussi pour qu'on lui rende ce service. Il faut avouer qu'il y a des momens où nous sommes tout-à-fait obligées.

CLOTHO *présentant deux
fils.*

Ces deux fils féminins méritent aussi un coup de ciseau. Ce sont deux vieilles extravagantes ; l'une est veuve & l'autre fille. La première a fait la folie de se dépouiller de tous ses biens pour établir avantageusement ses enfans , qui par reconnaissance la laissent manquer de tout. La dernière, née tendre & genereuse se trouve sans biens & sans adorateurs , après avoir pendant cinquante ans soudoyé des Cadets.

LACHESIS *d'un air rail-
leur.*

Je plains ces deux pauvres Créatures.

B iiij

24 UNE JOURNÉE

ATROPOS *coupant les
deux fils.*

Cessez de les plaindre , elles ne vivent plus.

CLOTHO *donnant un
autre fil.*

Donnez promptement un Passeport pour les Enfers à ce vieux gouteux de Banquier en Cour de Rome : vous comblerez par-là les vœux de sa jeune Epouse , qui brûle d'impatience de se voir en état de faire remplir sa place par un gros Chantre dont elle apprend la musique.

ATROPOS *coupant,*

Il faut la satisfaire ; mais je crois qu'elle auroit un peu moins d'empressement à convoler en secondes noces , si elle sçavoit que son Maître à chanter doit changer de notte, dès qu'il sera devenu son mari.

LACHESIS *apportant un
fil.*

Purgeons la terre de ce vieux Prêtre qui a passé les deux tiers de sa vie dans la pau-

DES PARQUES. 25

vreté , & qui possède à present vingt bonnes mille livres de rente en Benefices , qu'il doit moins à sa vertu qu'à l'esprit intrigant dont nous l'avons doüé le jour de sa naissance. Bien - loin de faire part de ses richesses aux pauvres , il se plaît à thésauriser. Il est si attaché à ses Louïs d'or , qu'il se fait un plaisir de les compter tous les soirs , & de les baiser l'un après l'autre en les remettant dans son coffre. Enfin il ne vit plus , comme autrefois , du produit de ses Messes ; & il est si las d'en avoir dites , qu'il ne veut plus même en entendre,

ATROPOS coupant.

Voilà qui est fini ; il ne baisera plus ses Louïs d'or , qui vont être partagés entre deux ou trois heritiers , que par avarice & par orgueil il n'a pas voulu voir pendant sa vie.

*CLOTHO va prendre un
nouveau fil qu'
elle apporte.*

Parmi les vieillards qui vivent encore

26 UNE JOURNÉE

par notre négligence , j'en apperçois un qui s'attire ma compassion. C'est un Religieux que ses Confreres tiennent depuis plus de trente années enfermé dans un cachot noir, où ils le nourrissent si sobrement qu'il n'a plus que la peau & les os.

LACHESIS.

Une pénitence si rude suppose qu'il a commis quelque grand crime.

CLOTHO.

Quelque grand que soit sa faute , il l'a bien expiée par les maux qu'il a soufferts. Il y a plus de vingt-cinq ans qu'il s'efforce en vain tous les jours de fléchir sa Communauté par des prieres & par des larmes. Il n'implore plus que notre secours : faisons voir que nous avons moins de dureté que des Moines.

ATROPOS *coupe le fil.*

Prêtons-lui donc notre assistance.

DES PARQUES. 27

LACHESIS *présentant un
autre fil.*

Payons en même tems les dettes d'un
vieil Evêque obsédé , tourmenté , persé-
cuté par une foule importune de créanciers.
Comme sa Grandeur n'a point d'autres re-
venus que ceux de son Evêché , qui ne
lui rapporte que cinquante mille livres par
an , elle a été obligée d'emprunter de
toutes parts pour mieux soutenir la dignité
de Prince de l'Eglise. On veut aujourd'hui
qu'il fasse à ses créanciers des délégations
qui le reduiroient à vivre bourgeoisement.

ATROPOS.

Bourgeoisement ! Ah quel affront on
veut faire à un Prélat ! il faut le lui épar-
gner. Envoyons Monseigneur dans les
Champs qu'habitent les Ombres heureuses.

Elle coupe le fil.

CLOTHO,

Bon ; qu'il aille dans ce charmant séjour,
pourvu que Messieurs les Juges ne lui fas-

28 UNE JOURNÉE

sont pas prendre la route du Tartare pour venger les créanciers.

LACHESIS *apportant un nouveau fil.*

Il me vient une maligne envie que je veux satisfaire. Un vieux & riche Bourgeois a pour héritiers deux enfans mâles. Il a revêtu l'aîné, dont il est idolâtre, d'une Charge fort honorable ; & pour faire tomber sur lui tout son bien , il a forcé son second fils , qu'il n'aime point , à se jeter dans un Convent. Ce cadet , pour obéir à son Pere , a pris le froc sans vocation ; & après avoir fait des vœux qui le lient , il vient d'apostasier. Pour punir le vieillard d'avoir fait un mauvais Moine , tranchons les jours de son fils aîné, qui n'a point d'enfans.

ATROPOS *coupant.*

Cela n'est pas mal imaginé : c'est en effet le moyen de mortifier le pere ; il aura le chagrin d'avoir , pour enrichir un de ses fils, causé inutilement le malheur de l'autre.

DES PARQUES. 29

LACHESIS.

Et de penser que ses collatéraux , qu'il hait & ne voit point , vont devenir ses heritiers.

Lachesis & Clotho prennent chacune plusieurs fils qu'Atropos coupe à mesure qu'ils lui sont présentés.

CLOTHO.

J'ai aussi mes fantaisies , moi.

ATROPOS.

Qui vous empêche de les contenter ?

CLOTHO présentant trois fils à la fois.

Point de miséricorde pour ces trois fils retorts que j'abandonne à votre ciseau. Ce sont deux Normands , & une Avanturiere de Gascogne : ils ont quitté leurs Païs pour aller chercher fortune à la bonne Ville de Paris , mere nourrice des cadets de ces deux Nations. Un de ces Normands, après

30 UNE JOURNÉE

avoir pris la livrée d'un Fermier general ; & passé par les emplois qui y sont attachés, est devenu le Seigneur du Village où il est né. L'autre qui a fait ses études dans la Ville de Caën , a mis son latin à profit en se glissant chez un gros Collateur, dont il a trouvé le moyen de gagner l'amitié, & d'attraper deux Benefices considérables. Et la Gasconne, aussi prudente que jolie , s'est fait un petit fonds de cinquante mille écus des deniers des trois Etats.

ATROPOS *tranchant les
trois fils.*

Puisque vous le voulez , le Seigneur de Village, l'Avanturiere & le Beneficier vont se rendre dans un instant à la redoutable Prairie , * où Æacus les attend pour les

* Platon dans le Gorgias , dit qu'Æacus & Rhadamante rendoient leurs Arrêts dans une Prairie où il y avoit deux routes , qui conduisoient l'une au Tartare , & l'autre aux Champs Elisées : Que la juridiction d'Æacus s'étendoit sur l'Europe , celle de Rhadamante sur l'Asie ; & quand il se trouvoit des difficultés que ces deux Juges ne pouvoient résoudre , qu'ils avoient

DES PARQUES. 31

interroger. Je crois que ce Juge n'aura pas besoin de Minos pour sçavoir s'il doit les condamner à prendre le chemin du Tartare.

LACHESIS *donnant un
fil à couper.*

Délivrons le genre humain de cet Abbé prodigue , qui ne peut vivre avec soixante mille livres de rente , qui s'endette de tous côtés, qui friponne le tiers & le quart, & qu'enfin la nécessité d'avoir de l'argent rend capable de tout. Sa bourse , comme le tonneau des Danaïdes, se vuide sitôt qu'elle est remplie. Si tous les Rois de la terre lui vouloient envoyer leurs revenus , il viendrait à bout de les dépenser.

ATROPOS *se hâtant de
couper.*

Ah quel bourreau d'argent ! Il ne mérite pas de voir le jour.

*recours à Minos , qui le sceptre d'or à la main se
tenoit assis , & prononçoit souverainement.*

Du tems de Platon, la Terre n'étoit divisée qu'en deux parties.

32 UNE JOURNÉE

CLOTHO *présentant un
nouveau fil.*

Point de pardon pour ce Plaideur extravagant. Sa Partie est une femme qui a été sa Maitresse pendant vingt années pour le moins; il l'a depuis peu épousée, & il plaide en séparation.

ATROPOS *coupant.*

Quel fou !

LACHESIS *donnant un
autre fil.*

Finissons les divisions qui regnent dans la famille d'un Marchand injuste & capricieux ; quoiqu'il ait soixante - quinze ans passés , il ne veut pas que ses deux Fils se mêlent de ses affaires , qu'ils conduiroient pourtant bien mieux que lui.

ATROPOS *tranchant le
fils du Pere.*

Je vais mettre d'accord le Pere & les
Enfans.

CLOTHO

DES PARQUES. 33

CLOTHO *offrant un autre fil.*

Coupez ce fil. C'est celui d'un Ecclesiastique des plus patelins qu'il y ait dans les Seminaires : l'hypocrite a si bien fait, qu'on l'a nommé à une Abbaye considérable. Il a déjà envoyé son argent à Rome pour payer ses Bulles : elles sont en chemin ; faisons disparaître Monsieur l'Abbé avant qu'elles arrivent.

ATROPOS *tranchant le fil.*

Il n'aura pas le plaisir de les voir.

LACHESIS *donnant un autre fil , & riant.*

Un gros cochon d'homme gourmand rêve qu'il est à table , & se réveille en sursaut ; il sonne une clochette pour appeler son Cuisinier , & lui ordonner de lui préparer pour son dîner les mets qu'il vient de voir en dormant. Ayons la malice de priver ce gourmand du plaisir de faire ce repas.

C

34 UNE JOURNÉE

A T R O P O S *coupant.*

Vous voilà fatiguée.

C L O T H O *apportant un
écheveau.*

Ces fils sont ceux de vingt voleurs , & d'autres pareils honnêtes gens qui sortent des prisons de Londres , pour aller subir le châtimement auquel ils ont été condamnés par la Justice. L'étonnante Nation ! ces criminels se rendent d'un air tranquille au lieu de leur supplice.

A T R O P O S *coupant l'é-
cheveau.*

Oh ! les Anglois sont des hommes bien résolus ; ils quittent pour la plupart sans regret la vie , & ne craignent pas la maison de Pluton ; soit qu'ils croient qu'il n'y en a point, soit que persuadés qu'il faut tôt ou tard cesser de vivre , il leur soit indifférent de mourir aujourd'hui ou demain.

L A C H E S I S.

Attendez , mes chères Sœurs, je fais une

DES PARQUES. 33

réflexion. Nous sommes trop bonnes aujourd'hui ; nous ne détruisons que des sujets insensés, inutiles, ou incommodes dans la société civile. A quoi pensons-nous donc ? Est-ce ainsi que les Parques, qui ne sont pas moins cruelles que les Eumenides, doivent s'occuper ? On diroit, à voir le choix que nous faisons de nos victimes, que nous cherchons à paroître équitables aux yeux des hommes. Il semble que nous ayons peur qu'ils ne désapprouvent nos actions ; comme si nous nous mettions en peine de leurs plaintes & de leurs murmures.

CLOTHO.

Le reproche est juste. Nous faisons des destinées une espece de Chambre de Justice : nous n'y songeons pas effectivement. Frappons des coups moins mesurés. Baignons-nous dans le sang humain. Que l'on nous reconnoisse à la malice & à la barbarie de nos operations.

ATROPOS.

Ces sentimens me charment. Apportez-

36 UNE JOURNÉE

moi , mes Mignones , les fils des mortels
les plus respectés sur la terre , & soyons
insensibles à la douleur que nous allons
causer.

LACHESIS.

Vous pouvez compter sur notre fermeté.

CLOTHO *tirant un fil d'un
nouvel écheveau.*

Le beau coup à faire, ma chere Atropos !
remplissons d'étonnement l'Europe & l'A-
sie. Tranchez ce fil ; c'est un meurtre digne
de nous. Otons la vie & la couronne à ce jeu-
ne Empereur , qui fait concevoir à ses peu-
ples de si belles esperances. Il a jetté les yeux
sur une Princesse de sa Cour, & il se dispose
à la faire monter sur le Trône : Tout est
prêt pour son mariage , dont la cérémonie
se fera demain si nous l'avons pour agrea-
ble. Mais prenons plaisir à tromper l'at-
tente de ce jeune Monarque. Changeons
l'appareil de ses noces en funeraillles. Ré-
pandons la consternation dans son Palais ;
& divertissons-nous de la tristesse de ses
plus chers courtisans.

DES PARQUES. 37

ATROPOS *coupant.*

L'affaire en sera bientôt faite : le fil de la vie d'un Souverain n'est pas plus difficile à couper qu'un autre.

LACHESIS *apportant un fil.*

Une jeune & charmante Princesse, qui fait l'ornement d'une des plus belles Cours de l'Univers, est malade. Elle est environnée de Medecins, qui se flattent qu'ils la guériront ; mais rendons leurs esperances vaines, comme nous faisons le plus souvent dans les maladies aiguës.

ATROPOS *coupant.*

Je vais lui porter le coup mortel, sans être touchée des larmes du Prince son Epoux, qui se desespere au pied de son lit, ni des lamentations des femmes qui sont autour d'elle.

CLOTHO.

A cette inhumaine & noble fermeté, je

C iij

38 UNE JOURNÉE

reconnois ma Sœur. Courage , Atropos ;
Après les deux expéditions que vous venez
de faire , je ne crains pas que vous refusiez
de prêter la main à celle - ci.

Elle lui présente un fil.

ATROPOS.

Qu'est-ce que c'est que ce fil ?

CLOTHO.

C'est celui d'un General d'Armée , d'un
grand Capitaine , qui réunit en lui toutes
les qualités des Heros. Faites - lui sentir
votre ciseau au milieu de ses Troupes ,
vous trancherez une vie que le fer & le
feu respectent depuis soixante-dix ans.

ATROPOS *coupant.*

Nous lui avons filé tant de jours glo-
rieux , qu'il doit mourir content.

LACHESIS *donnant un
autre fil.*

Main basse , main basse sur cet illustre

DES PARQUES. 39

Magistrat qui aime l'éclat & la dépense ;
Juge fort aimé , fort estimé , & des plus
éclairés.

A T R O P O S *d'un air étonné.*

Vous n'y faites pas réflexion , Lachesis ?

L A C H E S I S.

Pardonnez - moi.

A T R O P O S.

Nous ferons mal notre cour à ma Mere,
en ôtant fitôt du nombre des vivans un de
ses plus zelés sacrificateurs.

L A C H E S I S.

Coupez, coupez toujours à bon compte.
Themis nous grondera d'abord ; ensuite
elle s'apaisera quand nous lui représente-
rons que les Parques n'épargnent person-
ne, & que d'ailleurs ce Magistrat qu'elle
affectionne sera fort bien remplacé.

A T R O P O S.

Oh ! Themis se contentera de ces raï-

40 UNE JOURNÉE &c.

sons. . . *Elle coupe le fil.* . . Voilà notre Magistrat dépouillé du pouvoir de juger les autres. Il va paroître lui-même devant les Juges des Enfers , & entendre prononcer son Arrêt.







Crepin & Co.



UNE JOURNÉE
DES
PARQUES.



SE'ANCE DEUXIÈME.

CLOTHO, LACHESIS,
ATROPOS.

CLOTHO.



AUF votre meilleur avis , mes
Sœurs , je juge à propos que
nous nous reposions un peu.

LACHESIS.

Que dites - vous , Clotho ? Est - ce que
nous sommes faites pour le repos ?

42 UNE JOURNÉE

CLOTHO.

Non ; mais nous nous délassons en changeant de travail. Ainsi pour quelques momens cessons de couper des fils ; commençons à nous servir de la quenouille. Le plaisir de filer les aventures des enfans qui naissent , est celui qui a le plus de charmes pour moi.

ATROPOS.

Je vous dirai la même chose , quoique je me divertisse fort à joüer des ciseaux.

LACHESIS.

Nous sommes donc d'accord toutes trois : filer est mon occupation favorite ; aussi suis - je chargée de tourner le fuseau. Allons , mes petites , apportez vite les paniers où sont nos filasses blanches & nos filasses noires. Arrangez autour de moi tous les vases où je trempe ordinairement le bout de mes doigts quand je file , & qui contiennent diverses liqueurs , dont les unes communiquent aux hommes les vices , & les autres les vertus.

DES PARQUES. 43

ATROPOS *apportant un vase.*

Voici déjà un des vases où vous mettez le plus souvent la main ; c'est celui de la volupté.

CLOTHO *apportant deux vases.*

Et voilà les vases du jeu & de l'yvrognerie : vous n'y trempez pas moins souvent les doigts.

ATROPOS *apportant un autre vase.*

Vous voyez celui dont la liqueur a été puisée dans le Stix, & qui fait les tirans, les assassins & les autres mauvais hommes.

CLOTHO *apportant deux nouveaux vases.*

Ces vases sont ceux du mensonge & de la trahison.

Atropos & Clotho apportent tous les vases des passions, des vices & des vertus, & les arrangent autour de Lachesis.

44 UNE JOURNÉE

LACHESIS *regardant de
tous côtés.*

Je ne vois point ici les vases de la douceur & de la beauté.

ATROPOS.

Ils font l'un & l'autre à votre main gauche.

LACHESIS.

Ah ! oui , oui , je les demêle.... *Elle s'aperçoit que Clotho cherche quelque chose...*
Que cherchez - vous , Clotho ?

CLOTHO.

Je cherche un vase que je ne trouve point ; on diroit que nous ne l'avons plus.

LACHESIS.

Quel vase est - ce donc ?

CLOTHO.

Celui de la chasteté.

DES PARQUES. 45

LACHESIS.

Je sçais où il est ; mais nous n'en aurons pas besoin peut-être aujourd'hui. Il ne faut pas nous en servir tous les jours ; nous ne pouvons assez le ménager. Nous avons dans les premiers tems du monde fait une si grande consommation de la liqueur qu'il y avoit dedans , qu'à peine nous en restait-il pour faire des filles Religieuses.

ATROPOS.

Passons - nous - en donc , ainsi que du vase de l'humilité. Il est encore bien précieux , celui - là : aussi le conservons - nous fort soigneusement ; nous ne nous en servons presque plus même quand nous faisons des Moines.

LACHESIS.

Ça , filons. . . . mais attendez , il nous manque encore quelque chose.

CLOTHO.

Quoi ?

46 UNE JOURNÉE

LACHESIS.

Le petit panier où il y a des fils d'or & des fils de soye. La fantaisie peut nous prendre aujourd'hui de rendre quelque mortel heureux.

ATROPOS.

C'est une fantaisie que nous avons bien rarement.

CLOTHO *apportant un
petit panier de fils
d'or & de soye.*

Si par hazard cette envie nous vient,
voici de quoi la satisfaire.

LACHESIS.

Filons donc présentement les destinées
des Enfans qui vont naître.

CLOTHO.

Il en est déjà né plusieurs depuis que nous sommes à l'ouvrage. Il vient d'éclorre entr'autres dans le Serail du Grand-Sei-

DES PARQUES. 47

gneur , un Prince dont la Sultane favorite est accouchée. Commençons par-là.

Elle tire la filasse pour filer.

LACHESIS *filant.*

Arrêtons , statuons & ordonnons que la vie de ce Prince naissant soit longue : Qu'il passe sa plus tendre enfance dans le sein de son pere & de sa mere ; & qu'il augmente en eux par ses gentilleſſes l'amour dont il est le doux fruit.

ATROPOS.

Marquez , Lachesis , marquez par quelques nuances noires l'affreux peril dont je veux qu'il soit menacé , avant qu'il ait atteint sa sixième année. Les Janniffaires, si redoutables à leurs Maîtres , se révolteront contre le gouvernement, déposeront le Pere du jeune Prince , & mettront sur le Trône le frere du Sultan déposé. Le nouvel Empereur d'abord sera tenté de suivre les maximes sanguinaires de ses Prédecesseurs, & de faire étrangler son neveu ;

48 UNE JOURNÉE

mais il ne succombera point à une si cruelle tentation ; au contraire , il concevra pour lui l'amitié la plus forte , & prendra autant de soin de son éducation , que s'il étoit son propre fils.

CLOTHO.

Ajoutons à cela , je vous prie , que le jeune Prince demeurera pendant un grand nombre d'années dans le Serail ; après quoi par une nouvelle révolution, qui coûtera la vie à plus de soixante mille Mufulmans , son Oncle fera déposé à son tour , & lui élevé à l'Empire. Il reprendra donc la place de son Pere qui sera mort ; & usant aussi d'humanité , il épargnera le sang de sa famille.

LACHESIS.

Je souscris à ces décisions. Qu'elles soient des Arrêts irrévocables des Parques. Passons à un autre Enfant.

ATROPOS.

Doucement , ma Sœur. D'où vient
qu'en

DÈS PARQUÈS. 49

qu'en filant la vie de ce Prince nouveau né , vous n'avez fait aucun usage de nos vases ? C'est pour en faire sans doute un Prince sans vices & sans vertus.

LACHESIS.

Hé bien. Ce ne fera pas le premier que nous aurons fait de ce caractère-là.

CLOTHO.

J'en demeure d'accord. Mais donnez-lui du moins une dose raisonnable de volupté : Voulez-vous qu'il vive dans son Serail comme un Chartreux dans sa Cellule ?

LACHESIS *souriant , &
trempant ses doigts
dans le vase de la
volupté.*

Non vraiment , je n'y pensois pas. J'allois faire là un pauvre Sultan.

ATROPOS.

Passons de Constantinople à Peking;

D

50 UNE JOURNÉE

Nous venons de regler les principaux événemens de la vie d'un Prince Turc , filons présentement le fort d'une Princesse née depuis un quart-d'heure au Palais de l'Empereur de la Chine. C'est la cinquantième Fille de ce grand Monarque. La Mere de cette Princesse est une des trois Concubines de la seconde * Classe , & la même qui l'année dernière accoucha d'un Prince que S. M. Chinoise doit un jour choisir pour son Successeur. Nous avons , comme vous sçavez , doüé l'Enfant mâle de toutes les inclinations de son Pere , sur - tout d'un grand attachement aux cérémonies de la Secte des Bonzes , avec une extrême curiosité d'apprendre des choses qu'il ne convient guère aux Rois de sçavoir. Quelles

** Les Femmes de l'Empereur de la Chine sont divisées en six Classes. La premiere n'est composée que de la Reine son unique Epouse. Il y a dans la seconde Classe trois Concubines ; dans la troisième, neuf ; dans la quatrième, vingt-sept ; dans la cinquième, dix-huit ; & le nombre de la sixième n'est pas fixé.*

M. le Gentil , dans son *Voyage autour du Monde.*

DES PARQUES. 51

qualités jugez-vous à propos de donner à la Femelle ?

CLOTHO.

De bonnes & de mauvaises. Qu'elle ait de l'esprit , de la beauté , avec des pieds si petits * qu'elle ne puisse se soutenir dessus ; mais qu'elle ait des momens de caprice & d'humeur noire , qui fassent enrager les Femmes qui seront auprès d'elle.

LACHESIS *après avoir
mis la main dans les
vases du caprice &
dans les vases de l'es-
prit & de la beauté.*

Cette Princesse , je vous assure , sera bien difficile à servir.

ATROPOS.

De la Fille d'un Empereur daignerez-vous descendre à deux Enfans du commun ?

* Les Chinoises s'estropient le plus souvent , à force de vouloir avoir les pieds petits.

52 UNE JOURNÉE

CLOTHO.

Hé pourquoi non ? Est - ce que tous les humains ne sont pas égaux pour nous ?

LACHESIS.

Sans doute. A mesure qu'ils naissent , nous devons sans distinction filer leurs aventures.

ATROPUS.

Nous sommes encore à la Chine. Une Brodeuse de l'Isle d'Emoüy vient d'enfanter deux Garçons à la fois. Leur Pere qui vit dans l'indigence , se voyant hors d'état de les bien élever , s'attendrit sur leur misere; & poussé par une cruelle compassion; il est tenté de les aller noyer dans la mer.

CLOTHO.

C'est qu'il croit la Metempsicose , & qu'il espere qu'à la premiere transmigration les Ames de ces Enfants animeront des corps plus heureux.

DES PARQUES. 53

LACHESIS.

Arrachons ces Jumeaux à la barbare pitié de leur Pere.

ATROPOS.

Volontiers ; faisons les adopter : l'un, par un Officier du Mandarin , qui connoît des affaires civiles dans la Province ; l'autre, par un Marchand de Soye cruë, lequel ne pouvant avoir d'enfant , ni de sa femme ni de ses concubines , aura recours à cette adoption , dans la vûë d'avoir après sa mort un Fils qui vaque aux sacrifices domestiques , & brule de petits morceaux de papier doré devant les ames de leurs Ayeux,

CLOTHO.

J'admire la pieuse tendresse de ces bons Chinois pour leurs Ancêtres : Ils ont beau croire la mortalité de l'Ame , ou la Metempsicose ; cela ne les empêche pas d'aller toujours leur train , & de s'imaginer que les esprits de leurs défunts Parens volti-

54 UNE JOURNÉE

gent autour des Tablettes où leurs noms
sont gravés en lettres d'or.

LACHESIS.

Rien ne prouve mieux le pouvoir que
la coutume a sur les hommes.

ATROPOS.

Que deviendront nos Jumeaux adoptés?

CLOTHO.

Celui que l'Officier du Mandarin aura
fait son héritier , s'adonnera de tout son
cœur aux Sciences , & son Père adoptif
aura la satisfaction de le voir parvenir au
degré glorieux de Licencié.

LACHESIS *après avoir
trempé les doigts dans
les vases des Sciences.*

Trois ans après , notre petit Brodreur
obtiendra une place honorable dans le Col-
lege des Docteurs qui écrivent les Annales
de l'Empire Chinois , & sont chargés du

DES PARQUES. 55

soin de recueillir les Loix tant anciennes
que modernes.

CLOTHO.

Dans la suite il sera tiré de ce College. Il
deviendra Précepteur du Prince aîné de la
Chine ; & le reste de sa vie ne sera qu'un
enchaînement d'honneurs & de plaisirs.

ATROPOS.

Comme il nous a pris fantaisie de faire
un sujet vertueux & fortuné de cet Enfant ,
faisons aussi par caprice un fripon & un
malheureux de son Frere. C'est ce que nous
faisons tous les jours.

LACHESIS.

Vous me prévenez.

CLOTHO.

C'est ce que j'allois vous proposer.

ATROPOS *souriant.*

Dans la disposition où nous sommes
toutes trois , nous allons faire un aimable

56 UNE JOURNÉE

garçon. . . Allons , Lachesis , mettez d'abord la main dans tous les vases des vices, Il s'agit ici de former un mortel qui soit capable de tout.

LACHESIS *après avoir
trempé les doigts dans
plusieurs vases.*

Vous pouvez , mes Sœurs , ordonner présentement de ce garçon tout ce qu'il vous plaira. Je vous proteste que je viens de lui donner les dispositions nécessaires à bien joier dans le monde les personnages que vous voudrez.

CLOTHO.

Ces bonnes semences qu'il reçoit de votre main bienfaisante , vont germer à vûë d'œil. Il fera mille espiègleries dans son enfance. Le Marchand de Soye cruë, après avoir envain mis en usage tous les châtimens pour le corriger , l'abandonnera. Le jeune homme , suivant ses mauvaises inclinations , tombera bientôt entre les mains de la Justice , qui se contentera de le pu-

DES PARQUES. 57

nir pour la première fois , en lui faisant appliquer sur les fesses cinquante coups de canne de bois de Bambouc ; ce qui ne le rendra pas plus sage. Il se fera condamner aux Galeres pour trois ans ; après quoi il ira se présenter aux Bonzes du Paradode qui est auprès de la Ville de Fochéü. Ils le recevront gracieusement , & lui permettront d'aspirer à l'honneur d'être de leur Secte.

LACHESIS,

Oh , puisqu'il doit devenir Bonze , il faut que je lui donne l'esprit de son état. Je n'ai pas trempé les doigts dans le vase de l'hipocrisie. . . *Elle met la main dans le vase de l'hipocrisie. . .* Il ne lui manque à présent aucune des vertus qu'ont ces vénérables Solitaires.

CLOTHO.

Avant que les Bonzes l'initient à leurs mysteres , ils lui laisseront croître la barbe & les cheveux pendant l'espace d'une année entière , lui feront porter une robe

58 UNE JOURNÉE

déchirée , & l'obligeront d'aller de porte en porte chanter les loüanges de Foë, l'Idole de ce Pagode. De plus , il ne mangera rien que des herbes & des fruits. Il faudra qu'il combatte sans cesse le sommeil ; & quand il n'y pourra résister , un de ses Confreres chargé du soin de le réveiller à coups de bâton , s'en acquittera fort exactement. Après un si doux Noviciat , il endossera une longue robe grise. On lui mettra sur la tête un bonnet de carton sans bords, & doublé d'une toile noire. Ensuite tous les Bonzes entonneront des hymnes dont personne n'entendra le sens , & leur chant accompagné de petites clochettes fera une espece de charivari assez réjouissant. Enfin la cérémonie de la reception de ce nouveau Bonze finira par un repas où il y aura plus d'abondance que de délicatesse , & où tous les Confreres boiront à l'envi jusqu'à ce qu'ils soient yvres-morts.

ATROPOS à *Clotho*.

Est-ce - là tout ce que vous voulez

DES PARQUES. 59

ordonner qu'il arrive à ce pieux Chinois ?

C L O T H O.

Ajoutez-y ce qu'il vous plaira.

A T R O P O S.

C'est ce que je vais faire. Quinze ans après avoir été reçu Bonze de la façon que vous venez de dire , il se verra Supérieur du Pagode. Alors il édifiera le Public par l'éclat d'une aventure dont il fera le Heros, & qui fera beaucoup de bruit dans toutes les Provinces de la Chine.

L A C H E S I S.

Je suis curieuse de sçavoir quel doit être ce grand événement dont vous prétendez embellir l'histoire de ce Bonze.

C L O T H O.

Et moi tout de même.

A T R O P O S.

Le voici. La Fille d'un Docteur Chinois

60 UNE JOURNÉE

suivie de deux jeunes Servantes , passera un jour devant le Pagode , dont la porte sera ouverte : Elle y entrera pour faire sa priere ; n'appercevant personne , elle s'avancera jusqu'à l'Autel de l'Idole , où elle se mettra dévotement à genoux. Notre Supérieur caché dans un endroit , d'où il pourra tout voir sans être vû , la regardera , & la trouvant fort à son gré , il ira promptement chercher ses Compagnons , auxquels il ordonnera d'enlever ces trois femmes.

LACHESIS.

Et cet ordre apparemment n'aura pas plutôt été donné , qu'il sera brusquement exécuté ?

ATROPOS.

Assurément. Le Docteur étonné de ne plus voir sa Fille , & fort en peine de savoir ce qu'elle peut être devenue , fera tant de perquisitions qu'il apprendra que les Bonzes l'auront en leur pouvoir. Il

DÈS PARQUES. 61

s'adressera aussitôt au General des Tartares de la Province , & se plaindra du ravissement de sa Fille. Le General , prompt à rendre justice , se transportera d'abord au Pagode avec le Docteur , & demandera les personnes enlevées. Les Bonzes répondront que Foë est devenu amoureux de la Maîtresse , & l'a fait enlever avec ses deux Suivantes. Le Superieur payant d'effronterie , ajoutera que Foë en voulant bien honorer de ses embrassemens la Fille du Docteur , le comble de gloire lui & toute sa famille. Mais le General Tartare , sans s'arrêter aux fables des Bonzes, visitera lui-même tous les recoins de la maison & du jardin. Il entendra des voix confuses, qui sortiront d'une grotte percée dans un rocher : il fera abattre une porte de fer qui fermera l'entrée , & trouvera dans ce lieu souterrain la Fille du Docteur , avec plusieurs autres Compagnes de son infortune. Elles seront toutes rendues à leurs familles, & l'on mettra par ordre du General le feu aux quatre coins du Pagode , qui sera

62 UNE JOURNÉE

réduit en cendre avec ses infames Ministres. *

CLOTHO à *Lachesis*.

Que vos doigts se préparent à filer les jours d'une Fille qui prend naissance en ce moment dans l'Amerique Meridionale. Une Portugaise naturelle du Bresil , donne une heritiere à son Epoux , qui est un des plus riches Maîtres de plantations qu'il y ait dans la Ville de San-Salvador. Prodiguons les vertus à l'Enfant , faisons-en une petite Lucrece.

LACHESIS.

Fi donc , Clotho , vous plaïsantez apparemment ; ce seroit bien déplacer la chasteté. Non , non , ce n'est pas la peine d'aller chercher le vase qui donne cette vertu, & dont il ne faut nous servir qu'à la priere de Minerve ou de Junon. Une fille sage

* *M. Gentil dit dans son Voyage autour du monde , que les Missionnaires qui étoient de son tems à la Chine , l'assurèrent que pareille aventure étoit arrivée dans un Pagode.*

DES PARQUES. 63

en Guinée y paroîtroit un Phenomene nouveau... Elle trempe le bout de ses doigts dans les vases de la beauté & de la volupté... Contentons-nous de rendre celle-ci parfaitement belle. Pour cet effet , je veux qu'elle ait un tein noir & luisant , le nez fort écrasé , une très-grande bouche & de très-petits yeux. Quand elle aura quinze ans, elle sera l'idole des Portugais du Bresil.

ATROPOS *riant.*

Ah , ah , ah ! Je ne puis m'empêcher de rire , en voyant Lachesis mettre la main dans le vase de la beauté pour faire une pareille créature , qui feroit un monstre pour les Européens.

LACHESIS.

Oui , comme un tein de lys & de roses , une petite bouche vermeille , & deux grands yeux bien fendus , paroîtroient effroyables aux Ethiopiens brulés.

CLOTHO.

Véritablement, la beauté est locale. C'est

64 UNE JOURNÉE

pourquoi la liqueur de ce vase s'accommodant aux lieux , forme la beauté sur le goût, ou, si vous voulez, sur le caprice des Nations.

ATROPOS.

Je sçais bien cela , mais je ne suis point du goût des Portugais du Bresil.

LACHESIS.

Ni moi non plus. Il faut qu'une femme, pour me paroître belle, ressemble à Vénus, à Junon ou à Pallas.

CLOTHO.

Sur les bords du Danube , la Femme d'un pauvre Baron Allemand vient d'accoucher d'un Enfant mâle dans sa chaumière. De quelles qualités jugez-vous à propos de doter ce petit Allobroge ?

LACHESIS.

Pour compenser sa pauvreté , j'en vais faire un garçon plus beau que le plus beau
jour

DES PARQUES. 65

jour , & qui aura la taille d'un Heros de Roman.

ATROPOS.

Donnez-lui avec cela de la prudence ; de l'esprit , & du courage.

LACHESIS *filant après
avoir mis les doigts
dans plusieurs vases.*

Il aura les bonnes qualités que vous lui souhaitez ; mais il aimera le vin , le jeu & les femmes.

CLOTHO.

Je vais sur cela composer un tissu des aventures qui doivent lui arriver. Il deviendra Orphelin à douze ans ; & se voyant sans bien , il se fera Page de l'Envoyé d'un Prince de l'Empire , & ira en France avec lui. Il ne fera pas sitôt à Paris , qu'il se déniaisera. Il aura le bonheur de plaire à une Princesse , qui voulant l'avoir pour Page , priera l'Envoyé de le lui donner. Elle l'obtiendra , & le gardera jusqu'à

66 UNE JOURNÉE

ce qu'il ait vingt-cinq ans. Alors notre Baron témoignera à sa Maîtresse qu'il voudroit bien s'en retourner à son Païs ; elle ne s'y opposera point, & lui fera une gratification de mille écus : mais au lieu d'aller en Allemagne, il partira pour l'Angleterre, qu'il lui prendra fantaisie de voir, sur le rapport qu'on lui aura fait des merveilles de la Ville de Londres.

ATROPOS.

Je suis curieuse d'apprendre ce qui lui doit arriver là ; car vous ne l'y faites point aller pour rien.

CLOTHO.

Non, sans doute. Je lui prépare un événement assez singulier, & qui ne lui sera pas infructueux. Il passera près d'un mois à parcourir la Ville de Londres sans qu'il lui arrive la moindre aventure ; mais un soir, entre neuf & dix heures, il entrera dans l'Hôtel garni, où il sera logé, un homme qui le tirant en particulier, lui dira en Allemand : Une belle Dame qui vous a vû à

DES PARQUES. 67

la promenade fouhaite de vous entretenir cette nuit , pourvû que vous vous laiffiez conduire les yeux bandés. Au refte , vous ne courrez aucun peril , que celui de prendre trop d'amour.

LACHESIS.

Notre jeune Baron, malgré fa prudence, acceptera la proposition.

CLOTHO.

Sans balancer.

ATROPOS.

Il montera fur le champ en caroffe avec fon guide , qui lui bandera les yeux, & le menra fort honnêtement à une grande maifon , où l'introduifant dans un appartement fuperbe, il lui fera voir la Dame en queftion.

CLOTHO.

Elle fera mafquée , & n'ôtera point fon mafque pendant une converfation de deux heures qu'ils auront enfemble , quelques

E ij

68 UNE JOURNÉE

instances que lui fasse le Cavalier pour l'obliger à se découvrir. Après quoi le Guide le remenant à son Hôtel de la même manière qu'il l'aura amené , lui dira : Monsieur , je viendrai vous reprendre si l'on a besoin de vous. Le Baron jugera par ces paroles que l'Heroïne de l'avanture , fera une jeune Dame , mariée à quelque vieux Seigneur Anglois , qui voudra avoir d'Elle un heritier. Et ce qui le confirmera dans cette opinion , c'est qu'un mois après, son Guide le reviendra voir pour lui apporter trois cens guinées , qu'il lui comptera en lui disant : Dans quelque'endroit du monde que vous foyez , vous toucherez tous les ans la même somme. Effectivement il la recevra pendant vingt années consécutives , sans sçavoir à la vérité de quelle part , mais bien persuadé que ce sera pour avoir fait un Milord.

LACHESIS.

Après vingt ans pourquoi ne jouira-t'il plus de sa pension ?

DES PARQUES. 69

CLOTHO.

C'est que le jeune Seigneur Anglois son fils prendra le parti des Armes , & perira dès sa premiere Campagne.

ATROPOS.

La Femme d'un Acteur de l'Opera de Bruxelles , vient d'enfanter deux Jumelles dans les Coulisses. Regardons ces Enfans d'un œil favorable ; faisons-en deux sujets fameux.

LACHESIS.

Volontiers. Que l'une ait la voix d'une Sirene ; & que l'autre danse aussi bien que Terpsicore.

CLOTHO.

Elles entreront dans leur puberté à l'Opera de Paris , d'où elles ne sortiront que chargées d'or & de pierreries.

ATROPOS.

Qui , mais j'ajoute à cela qu'elles trou-

70 UNE JOURNÉE

veront ensuite de jolis hommes , dont le commerce n'augmentera pas leurs effets.

LACHESIS.

Ecoutez , mes Sœurs , entendez - vous les cris que pousse une femme en travail dans un fort bel Hôtel au milieu de Paris ? C'est l'Epouse d'un des plus riches Particuliers de France , d'un homme que Plutus chérit , & qui voudroit avoir un heritier. Elle nous invoque sous nos trois noms mystérieux.

CLOTHO.

Pour l'amour du Dieu des richesses, fau-
vons-la de la mort/ & finissons ses dou-
leurs.

ATROPOS.

Nous le devons.

LACHESIS.

Elle est délivrée. Elle met au monde un
garçon dans cet instant.

DES PARQUES. 71

CLOTHO.

Que nous ferons plaisir à Plutus , si nous filons à cet Enfant des jours d'or & de foye !

ATROPOS.

Il n'y faut pas manquer.

LACHESIS.

Non. Faisons - lui une destinée digne d'envie.

CLOTHO.

Donnons - lui toutes les qualités d'un galant homme. . . à *Lachesis*. . . Trempez vos doigts dans les vases du bon goût , du bon esprit , & de la probité.

ATROPOS.

Que sur-tout il soit bienfaissant & libéral ; car un homme riche qui n'est pas genereux est un monstre.

CLOTHO.

Avec les vertus dont nous voulons bien

72 UNE JOURNÉE

le doüier , qu'il ait quelque vice léger.
Il ne feroit pas juste qu'il y eût des Mortels plus parfaits que les Dieux.

LACHESIS *filant après
avoir mis la main
dans plusieurs vases.*

Laissez - moi faire . . . Il fera bien partagé sur ma parole. Sa vie fera longue , exempte de chagrin , ou plutôt égayée par une succession continuelle de plaisirs. Il aura des passions , mais elles ne troubleront point son repos. Moins leur esclave que leur maître , il sçaura goûter leurs douceurs sans éprouver leur tyrannie. Il sera bon , galant , genereux ; & ce que nous n'avons encore accordé à personne, quoique payeur , il possèdera le cœur de ses Maîtresses.

ATROPOS

Passons d'une extrémité à l'autre. Une Bourgeoise de Paris vient de mettre au jour un Enfant mâle : faisons - en un Au-

DES PARQUES. 73

teur ; aussi-bien nous n'en avons pas encore fait un d'aujourd'hui , nous qui ne passons point de jour que nous n'en fassions pour le moins une centaine.

CLOTHO.

C'est fort bien dit ; faisons-en un Auteur universel : Un Ecrivain qui compose tantôt en Vers , tantôt en Prose pour tous les Théâtres de Paris ; & que ce soit un de nos irrévocables Decrets , qu'il fera pendant sa vie cinquante-cinq Pièces dramatiques , dont quatre auront un heureux succès.

LACHESIS.

Encore ces quatre heureuses productions seront assez mal reçues du Public ; lorsque dix ans après leur nouveauté on s'avisera de les remettre au Théâtre.

ATROPUS.

Je vois une vieille Femme de chambre qui met un gros paquet de linge dans une

74 UNE JOURNÉE

allée, au pied d'un escalier. Ce paquet est
un Enfant nouveau né qu'on expose.

CLOTHO.

Oui, c'est le fruit des honteuses amours
d'une Fille de condition...

*Dans cet endroit de l'entretien des Parques,
je me réveillai...*

F I N.





A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a
pour titre : *Une Journée des Parques, Songe* ;
& j'ai crû que les Aventures décrites dans
ce Songe ingénieux précédé d'un Avant-
propos, feroient plaisir au Public. F A I T
ce 31 Janvier 1735.

MOREAU DE MAUTOUR.



PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien-amié P I E R R E - J A C Q U E S R I B O U, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il fouhaiteroit faire imprimer & donner au Public une Journée des Parques, & de réimprimer les Oeuvres de la Grange, & de Poisson Pere, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impression que pour la réimpression desdits Ouvrages ci-dessus spécifiés, offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Presentes. A C E S C A U S E S, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer un manuscrit intitulé : *Une Journée des Parques, & de réimprimer les Oeuvres de la Grange & de Poisson Pere*, en un ou plusieurs volumes, con-

jointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre credit contrescel , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de l'expiration des précédens Privileges. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , même en feuilles séparées ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que

l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copies à l'impression desdits Livres , seront remis dans le même état où les approbations y auront été données , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant , ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles

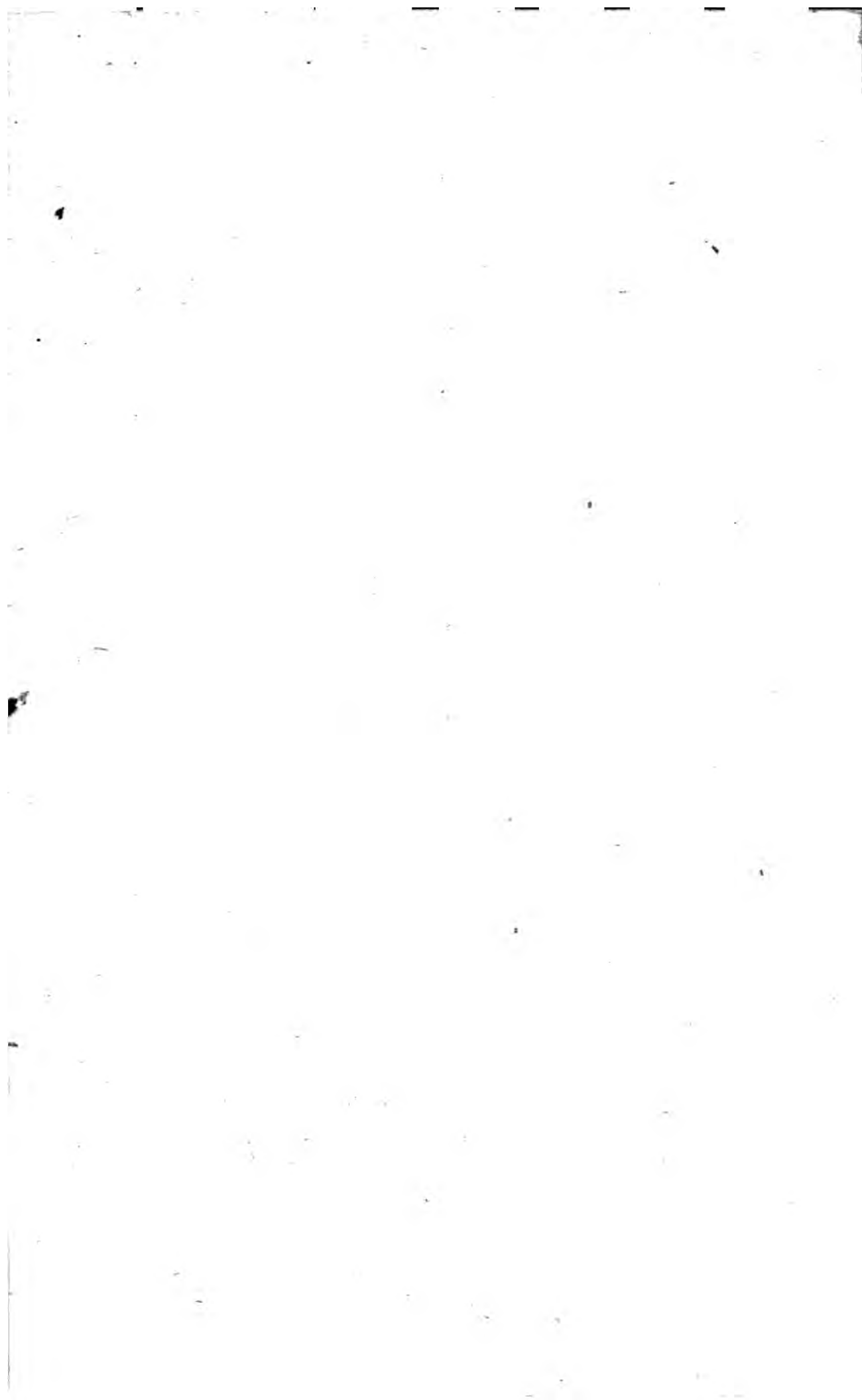
tous actes requis & nécessaires , sans demander
autre permission , & nonobstant clameur de Haro ,
Charte Normande & Lettres à ce contraires.
Car tel est notre plaisir. Donné à Paris , le
vingtième jour du mois de Février , l'an de Grace
mil sept cens trente-cinq , & de notre Regne
le vingtième. Par le Roi en son Conseil ,
SAINSON.

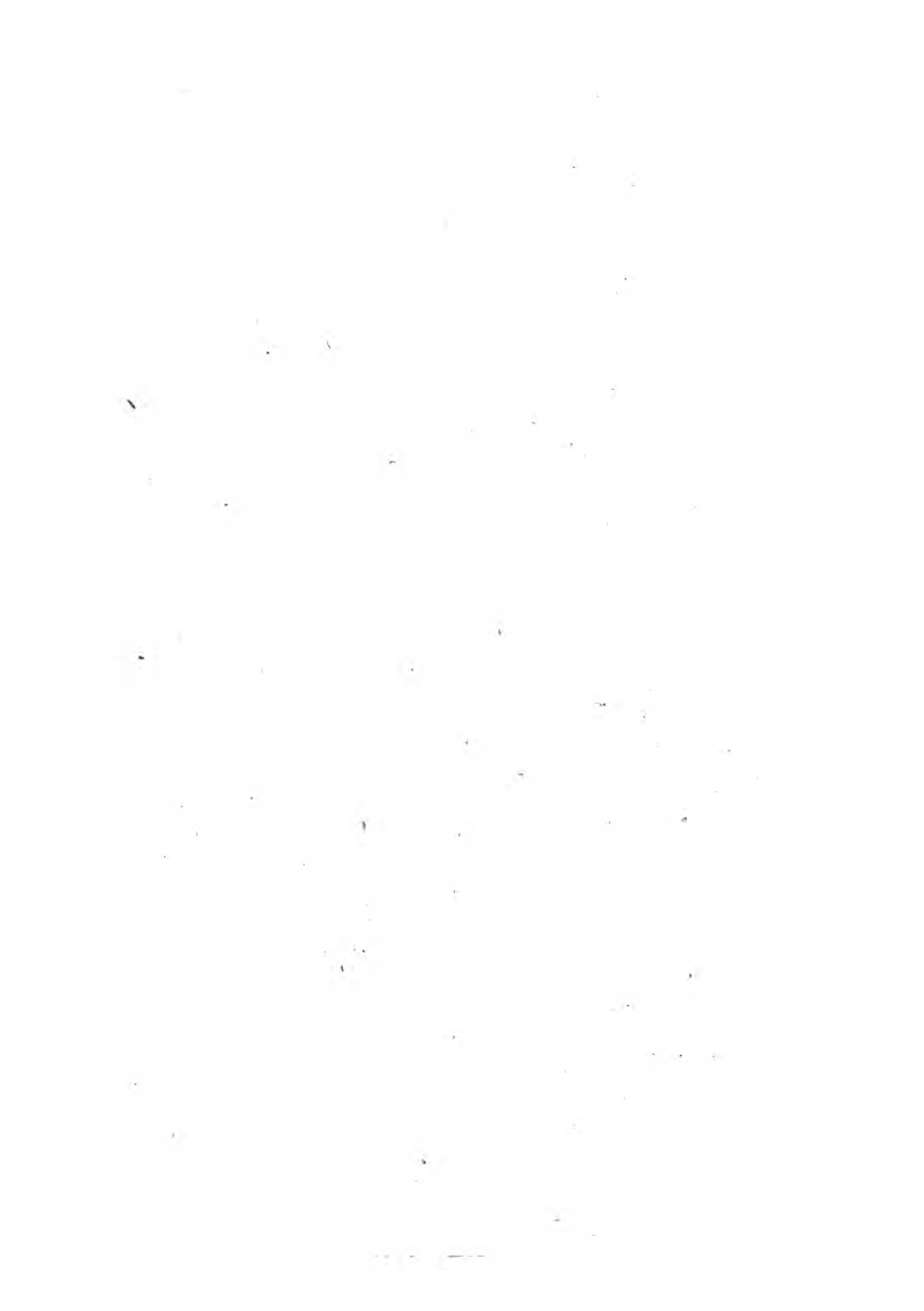
*Registré sur le Registre IX. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris ,
n. 62 , fol. 53 , conformément aux anciens Re-
glemens , confirmés par celui du 28 Février 1723.
A Paris le 25 Février 1735.*

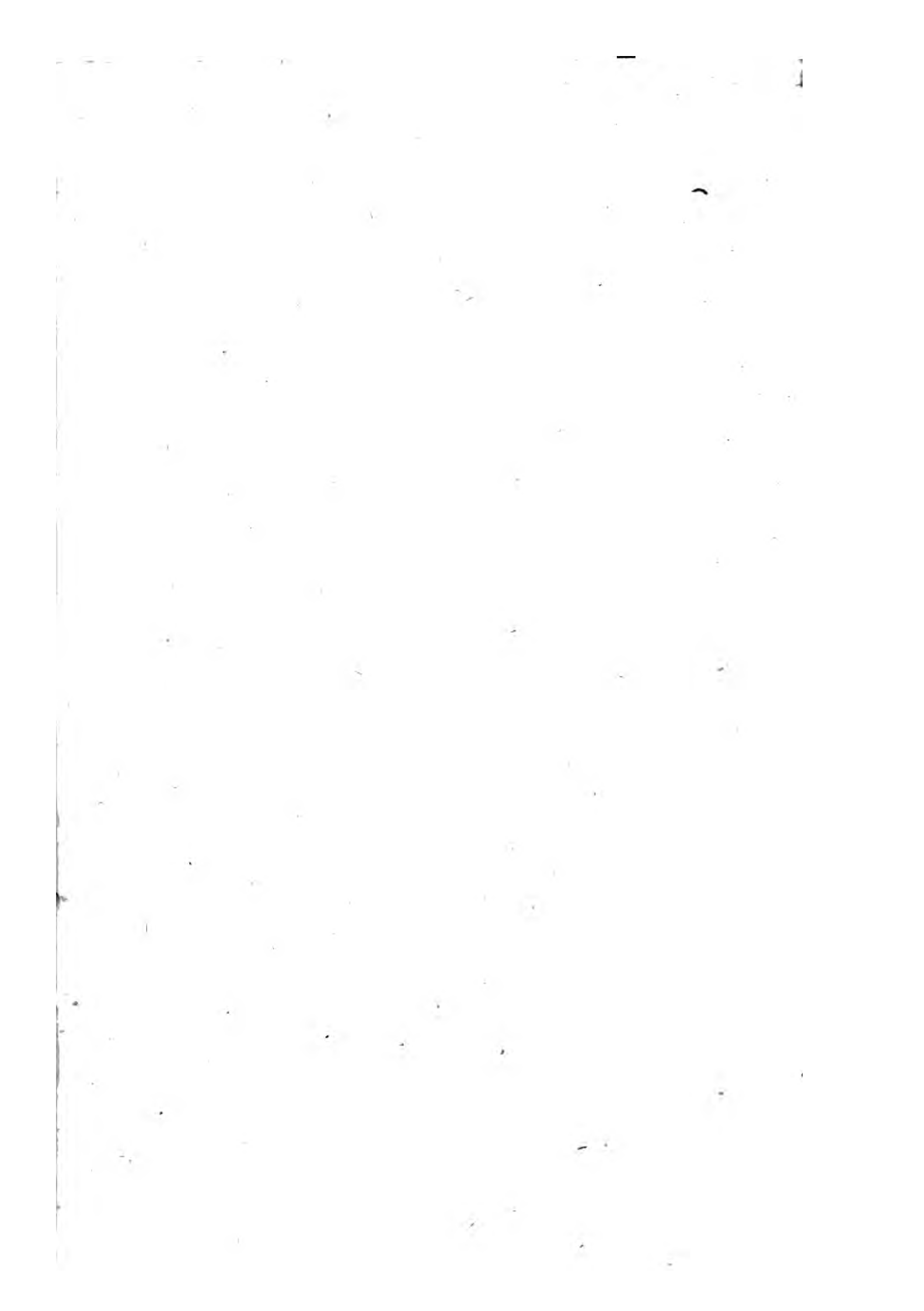
Signé , G. MARTIN, Syndic

De l'Imprimerie de G. VALLEYRE fils.

571152







012

02



